

Quelque chose de toi.

Le statut de « victime » ne fait pas de moi un écrivain, d'ailleurs je ne sais pas écrire les mots, leur orthographe, et pourtant je voudrai bien écrire, lui écrire, mais où, les enfants qui écrivent au père Noël, marquent « au ciel » sur l'enveloppemais pour toi c'est où ? Glanés çà et là, ces mots qui font ces phrases, elles résonnent en moi, je les fais miennes. Je les partage avec vous.

Quelque chose de toi est devant nous.

Tu es fait de mémoire. De la mémoire de ton enfance, d'un jardin, de ta mère, de ta sœur de son fils, ton neveu que tu ne sauras jamais et de moi ton père, de tes amis. De Kimina, ta petite chatte, qui était encore il y a quelques mois près de nous. Des rues où tu as vécu, du nom des fleurs, du nom des saisons. Des odeurs, des regards, des caresses et des coups de ta vie. De tendresse et de cicatrices.

Du fil de la mémoire qui parfois se brise. Au-delà des mots au-delà du temps. La présence d'une vie qui bat... Qu'importe la continuité du fleuve de la mémoire qui s'égaré en chemin. Du fils de la mémoire qui se brise, Qu'importe ce voile soudain sur le regard. Ce silence. Cet arrêt.

Les années passent. Le deuil lui ne passe pas. Si le chagrin s'atténue, il reste là vrillé. Pas question de faire le deuil, de s'y faire, de passer à autre chose, de renoncer à ce qui fut, comme si il y avait un temps pour ça, le deuil, et un temps pour passer à autre chose. Penser à toi n'est pas seulement penser à toi avant, hier, c'est penser à toi maintenant, c'est te maintenir désespérément en vie. Que nous demeurions inconsolables n'enlève en rien à notre effort de tenir tête à la tristesse.

Que nous ressentions le deuil comme un état intangible n'empêche pas de vivre. Le deuil est compatible avec la joie... Le tout étant d'arriver à l'écrire, mais surtout à le vivre.

Tant que tu n'auras pas totalement disparu de notre esprit, tu n'auras pas totalement disparu.

Dès notre réveil tu es toujours là... Plus ou moins là... Si loin et pourtant si près.

Il est poli d'être gai. La tristesse demeure. Une partie de soi meurt avec l'enfant défunt. Tout est entaché du complexe de vivre, de vivre ça.

La disparition, l'absence. C'est...

La voix que l'on n'entend plus même si elle résonne encore à nos oreilles, le geste, le corps que l'on ne voit plus, c'est cela la disparition, c'est cela l'absence.

Tu me manques, j'ai mal pour toi là où tu es. Et cette question lancinante et qui n'aura jamais de réponse : As-tu souffert ?

Marcher c'est aller de l'avant. Marcher c'est être vivant. Alors je marche. Alors je marche loin. Je marche de plus en plus longtemps, sur de plus grandes distances

Existe-t-il une forme de vie parallèle, quelque chose qui nous entoure, ne plus croire qu'à ce que l'on voit... Difficile de vivre des choses qui peuvent paraître toutes bêtes habituellement... comme par exemple : Supprimer du répertoire sur mon téléphone fixe ou mon portable ton numéro de téléphone, le symbole de la suppression est une petite poubelle, comme pour te mettre à la poubellec'est impossible, pourtant je me heurte à ce numéro quand j'appelle. La peur comme si je pouvais encore t'entendre me dire un jour « je ne suis pas disponible pour l'instant, mais laisser moi un message.....

Impossible de te mettre dans la petite poubelle.